

CHRONIQUE DES CARRIERES

Faisant suite à la rubrique inaugurée dans les numéros précédents, je continue de rapporter des anecdotes, anodines, humoristiques ou émouvantes ; elles sont les derniers vestiges d'une société à jamais disparue. Voici la dernière chronique.

Jean-Claude COHEN

Les Commerçants.

En août 1790, le parlement oblige le corps des marchands aixois, en dépit de ses protestations, à recevoir dans son sein Bénédict de Carcassonne. (C. Derobert-Ratel)

Mardochée Carcassonne (1730-1807), fils de Jassuda, marchand drapier aisé (il figure dans la taille de 1790 pour 49 Livres et 10 sous), demande, en 1788, à Nîmes, son admission dans la Corporation des "Marchands toiliers" (étant à Nîmes dès 1782).

Il fait enregistrer son mariage, les naissances de ses enfants, le décès de sa femme, sur le Registre d'état civil de Nîmes le 21 avril 1788.

Dans une requête au ministre, il argumente à propos du refus à l'admettre dans la corporation des marchands toiliers: l'Edit de Tolérance de 1787 s'adresse aux "non-catholiques", donc aussi aux Juifs.

Le Registre d'état civil, à Nîmes, est celui des "non-catholiques".

En 1788, il réside, à Nîmes, rue du Puits de l'Olivier, faubourg de la Madeleine (l'actuelle rue Tedenat). (L.Simon).

Elie Crémieux de Nîmes est sans doute, en 1764, un des premiers Juifs à naître à Nîmes depuis l'expulsion de 1394.

Il s'est appuyé sur la référence à son lieu de naissance pour échapper au paiement de la dette de la Communauté de Carpentras. Ce qui lui fut refusé.

Marchand de soieries, fournisseur des fourrages militaires en septembre 1793, il part de Nîmes, pour Paris, définitivement, avec sa famille en l'an XII (un passeport est établi pour sa femme et ses deux enfants, le 2 nivose IX (2.1.1801).

Isaac Montel (1746-1822), fils d'Abraham, marchand Fripier s'est installé à Nîmes vers 1780, au logis de la Coquille, quartier Prat-Méjean.

Le 12 mars 1788, en vertu de l'Edit de Tolérance, il demande à entrer dans la corporation des tailleurs d'habits. Les syndics répondent : "Nous n'avons pas encore d'exemple qu'aucun Juif ait été reçu, à Nîmes, à une maîtrise quelconque". Isaac est cependant admis maître dans la corporation en février 1789.

Il est artisan. Ses affaires, à cette époque, apparaissent prospères. Il a payé 9 Livres de Capitation en 1789, et ses marchandises sont évaluées à un prix non négligeable. (L. Simon).

Mardochée Vidal "Cay l'Oncle" (1749-1812), fils jumeau de Joseph "Boubon le Médecin". La présence de la famille Vidal à Uzès (Jassé le médecin et ses fils), est attestée, entre autres, par une plainte de l'évêque d'Uzès contre "un Vidal", avec sa famille, qui célèbre la fête d'Esther et les circoncisions "publiquement", "y invitant des Juifs du Comtat". (L. Simon).

Marchand de mules, marchand drapier, Mardochée s'installe à Nîmes, obtient, avec son frère Salomon, en 1786, des lettres patentes l'autorisant à résider en France: "Salomon Vidal, marchand juif de Carpentras, s'est établi à Aramon (Gard), y vend sa marchandise au détail, donne à jouer à des jeux interdits. Malgré ce, sa réputation est bonne" (le curé d'Aramon à la chambre de commerce de Montpellier, septembre 1853. Cité par L. Simon).

Mardochée vend, le 12 mars 1799, à sa nièce par alliance, Nerte Milhaud, épouse d'Elie Vidal, le domaine du quartier de Crucimèle (maison, vigne et olivette), acquis en 1793, et une vigne olivette du quartier de Grézan, acquise en 1791, le tout pour la somme de 4 227 bancs en "paiement des condamnations qu'elle a obtenues contre lui du jugement du Tribunal de Commerce de Nîmes" (L. Simon).

Des médecins, des scientifiques et des enseignants.

Salves Carcassonne est médecin au service de la ville de Pernes en 1552, pour 8 Ecus par an, à condition qu'il soigne gratuitement les pauvres.

"En 1529, le Conseil de la ville d'Avignon décida qu'Emmanuel de Lattes, Juif physicien, enseignerait pendant un an aux honoraires de trois Ecus par mois en temps de peste, ou bien cinq Ecus par mois qu'il y ait peste ou non.

C'est peut-être le seul cas d'un Juif professeur de médecine au Moyen Age". (F. Cohen)

Abraham Gabriel Mossé (né en 1780), fils de Jacob Joseph, est déclaré, en 1808, à Marseille "Ingénieur du Corps impérial des Ponts et Chaussées, à Cologne, représenté par Cay Mossé" Second Juif polytechnicien, Ingénieur des Ponts et Chaussées, il séjourne à Cologne. Son grand-père était bailon de la Carrière de Carpentras. Archives de l'école Polytechnique. Pendant son séjour à l'école son adresse était 324 rue de Courty.

Reçu au concours à Montpellier, enregistré le 18 ventose VII (6 février 1799).

Signalement: cheveux et sourcils châains, front couvert, nez moyen, yeux gris, bouche moyenne, menton rond, visage ovale, taille 1,60 mètre.

Remarques: en ventose VIII (février 1800), a reçu une carte visée par l'Etat-major et le Bureau Central; admis à l'Ecole des Ponts et Chaussées à dater du 1ier frimaire X (22 novembre 1801).

Décédé avant 1853. Ingénieur en chef, directeur des ponts et chaussées.